



**Rubrique : Échos de l'actualité**

## **La rencontre sexuelle à l'adolescence : quoi de neuf ?**

*Frank Rollier*

**L**es applications permettent aujourd'hui aux adolescents de créer des liens inédits. Cela bouleverse les conditions de leurs rencontres sexuelles en plaçant les échanges virtuels au cœur de leur vie amoureuse et sexuelle. Quels sont les ressorts et conséquences de ce changement ?

### **Se passer de la présence du corps**

Les rencontres se développent *via* les réseaux sociaux, à travers l'écran du portable, cette prothèse devenue indispensable, soit qu'un premier échange en présence des corps, tel un *crush* en milieu scolaire, se poursuive en ligne, soit que les partenaires prennent langue à l'occasion d'un *chat*, d'un échange virtuel. Éric Laurent note : « Notre âge numérique produit un mode particulier du lien social, le réseau, où chacun ne se définit que par sa connexion à l'autre. <sup>1</sup> »

La jouissance de la parole y trouve un espace où se déployer sans limites, cet usage nouveau de la langue ayant pour particularité d'être disjoint totalement de la présence réelle du corps. Le discours capitaliste qui « marche comme sur des roulettes <sup>2</sup> », valorise en fait l'image plus que la parole ; il ridiculise l'existence d'un manque – d'où peut naître un désir – et le rend insupportable au sujet, en poussant toujours plus à la jouissance. Les objets *plus-de-jouir* y suppléent et les *visio*, les *posts* de messages, photos, *stories* ou *réels* foisonnent et nourrissent les échanges entre adolescents, en se passant du corps jouissant d'être là, en chair et en os, auprès d'un autre. La jouissance du corps est alors d'abord réduite au regard, puis à la voix et à l'écriture sur un clavier.

Une rencontre réelle implique la présence des corps et la mise en jeu de la parole d'un sujet animé d'un désir. La rencontre est, comme l'écrit Pierre Naveau, un « événement de corps <sup>3</sup> ». Parler de rencontre en mode virtuel relève alors du paradoxe, voire de l'impossible.

---

1. Laurent É., « Faire couple avec l'objet numérique », *Quarto*, n° 109, décembre 2014, p. 43.

2. Lacan J., « Discours de Jacques Lacan à l'université de Milan le 12 mai 1972 », *Lacan in Italia. 1953-1978. En Italie Lacan*, Milan, La Salamandra, 1978, p. 48.

3. Naveau P., *Ce qui de la rencontre s'écrit*, Paris, Michèle, 2014, p. 155.

Lacan ajoute que le discours du capitalisme, qui branche directement le sujet sur l'objet de jouissance, dénie la castration et « laisse de côté [...] les choses de l'amour<sup>4</sup> ». Pourtant, une relation amoureuse peut se développer *on line*, en évitant le moment critique de la confrontation sexuelle. Cet amour à distance qui s'apparente au conte de fées, crée du *Un* et tient alors lieu de rapport sexuel qui pourrait s'écrire. La relation avec le partenaire virtuel est essentiellement imaginaire. Elle peut contribuer à stabiliser un sujet pour qui la rencontre des corps est trop angoissante, et elle ne résiste souvent pas à l'épreuve d'une rencontre réelle. En effet, le sujet est-il prêt à faire face au désir de l'Autre ? Peut-il mettre en jeu sa parole pour s'engager plus avant, ce qui implique de se confronter à sa castration et aussi au symptôme du partenaire ?

Tant que la parole est mise hors-jeu et que le regard reste l'objet de jouissance privilégié – la pulsion scopique étant celle « qui élude le plus complètement [...] la castration<sup>5</sup> » – l'angoisse est tenue à distance. Mais, lorsque les partenaires se risquent à une rencontre réelle, « à la place du rapport sexuel, il y a rapport au phallus<sup>6</sup> », rappelle Jacques-Alain Miller. Chacun est alors confronté à son rapport à la fonction phallique, « marquée par la castration ». Ces situations amènent à une chute de l'idéal et à la *nécessaire* rencontre du malentendu qui accompagne la parole comme son ombre. Lorsque cet impossible ne peut être traité par le symbolique parce que le sujet a refusé de s'aliéner au signifiant et qu'il n'a pas accès à la signification phallique – en somme, lorsque aucun fantasme ne parvient à habiller ce trou, la rencontre sexuelle peut parfois conduire à un débranchement de l'Autre ou à un déclenchement de psychose. Une critique ou une insulte du partenaire peuvent y suffire, de même que la simple évocation d'une éventuelle paternité ou maternité.

### **Les effets expansifs de #MeToo sur les subjectivités adolescentes**

Certaines adolescentes indiquent être *harcelées*, le signifiant *harcèlement* venant interpréter des situations de gravité variable. Dire *Je suis harcelée* vient parfois habiller l'horreur d'un trou qui s'est révélé avec la rencontre de la sexualité. Cela peut être redoublé par la conduite de garçons entreprenants, voire violents, *on line* ou bien en présence des corps. Cette nomination peut constituer le signifiant du transfert, elle permet ainsi au sujet de s'adresser à l'analyste.

Le discours sur l'amour et le désir s'en trouve transformé ; le consentement est érigé en signifiant-maître, même s'il reste « toujours énigmatique » et interroge « la confusion entre désir et jouissance »<sup>7</sup>. La clinique constate quelquefois un puritanisme 2.0. Certains garçons présentent une inhibition qu'ils expliquent par la crainte de faire l'objet d'une plainte pour abus, d'autres à l'inverse, adeptes du « sexe positif », dit *sexpo*, demandent à chaque instant le consentement de leur partenaire, d'autres encore se disent abstinents, adeptes du *No Sex*.

---

4. Lacan J., *Je parle aux murs*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2011, p. 96.

5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1973, p. 74.

6. Miller J.-A., « La pulsion est parole », *Quarto*, n° 60, juillet 1996, p. 11.

7. Leguil C., « Trois questions posées à Clotilde Leguil », entretien avec M. Auré, *L'Hebdo-Blog*, n° 325, 29 janvier 2024, publication en ligne ([www.hebdo-blog.fr](http://www.hebdo-blog.fr)).

Déjà dans ses *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, Freud évoque « les filles qui ont un besoin excessif de tendresse et une horreur tout aussi grande des exigences réelles de la vie sexuelle », ce qui « aboutit à la tentation irrésistible [...] de réaliser dans leur existence l'idéal de l'amour asexuel »<sup>8</sup>. Par ailleurs, une obsession de la pureté peut être constatée par de nombreux enseignants qui témoignent du refus de certains élèves à voir l'image d'un corps nu ou d'un couple qui s'embrasse. Si le mouvement *No Kids* semble concerner surtout les jeunes adultes, les adolescents en analyse peuvent faire part de leur désarroi face au malaise actuel de la civilisation, en particulier dans sa dimension écologique, et interroger leur désir de procréation.

*Harcelé*, *Nosex*, signifiants auxquels on peut ajouter la riche palette des *LGBTQIA+*, tentent de nommer l'impossible écriture du rapport sexuel, tout en revendiquant une modalité de jouissance spécifique qui peut faire lien social. Ces nominations nouvelles qui peuvent tenir lieu d'identité, participent de la pente contemporaine à dénier toute division subjective. Pour Marie-Hélène Brousse, les autonominations relèvent d'un mouvement qui « se présente comme la possibilité de faire l'économie de l'inconscient<sup>9</sup> » et elles sont « une tentative de fabriquer de l'*ego* là où il y a du manque-à-être [...] et cela peut être élevé à la dignité d'un symptôme<sup>10</sup> ».

Certains sujets choisissent l'isolement et le repli sur une jouissance solitaire, contribuant à l'extinction du désir, dont la forme extrême – dite *Hikikomori* – est d'abord employée au Japon pour qualifier des adolescents qui vivent reclus, *addict* aux jeux vidéo, dans l'évitement de toute relation, en particulier sexuelle. Ce symptôme témoigne d'un repli narcissique fréquent à l'adolescence, cette position imaginaire visant à s'assurer d'une jouissance qui serait *Une* et laisserait le sujet indemne de toute division.

### **Pousse-à-l'impudeur et pornographie**

En même temps que la rencontre des corps est évitée, la transparence, que la civilisation érige en valeur, impose d'être connecté à l'autre pour immédiatement montrer des images de chaque instant élevé au statut d'*émotion* à partager. Cet impératif surmoïque favorise la « furieuse passion [narcissique], qui spécifie l'homme, d'imprimer dans la réalité son image<sup>11</sup> » et affecte le lien social, y compris amoureux. Ce *tout-à-l'écran* active l'axe imaginaire *a-a'*, aux dépens du symbolique, avec un effet désinhibiteur. L'imaginaire se met en ébullition, les réponses immédiates fusent en miroir et la structure paranoïaque du moi s'y révèle, caractérisée par une autosatisfaction décomplexée qui côtoie méfiance, agressivité et haine revendiquée, en l'absence de toute honte.

Le culte de l'image et l'idéal d'un corps parfait peuvent conduire certains sujets déboussolés à un remodelage anxieux de leur corps, qui activent le *pousse-au-jour*

---

8. Freud S., « Les métamorphoses de la puberté », *Trois essais sur la théorie sexuelle*, Paris, Gallimard, 1987, p. 172.

9. Brousse M.-H., in Abitbol S., Brousse M.-H., Crozali C., Landriscini N., « En direct d'Identity Politics », entretien, *L'Hebdo-Blog*, n° 100, mars 2017, publication en ligne ([www.hebdo-blog.fr](http://www.hebdo-blog.fr)).

10. Brousse M.-H., entretien, in Donnart J.-N., Oger A. & Segalen M.-C., *Adolescents, sujets de désordre*, Paris, Michèle, 2016, p. 166.

11. Lacan J., « L'agressivité en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 116.

d'un surmoi féroce, et, comme le dit Clotilde Leguil, peut amener à considérer « la chirurgie comme nouvelle sexualité<sup>12</sup> ». À titre d'exemple, le film *Diamant brut*<sup>13</sup> met en scène une jeune fille qui, à la suite d'un *casting*, est obsédée par la célébrité et l'idéal d'un corps *relooké*, ce qui la conduit à des passages à l'acte mortifères. Son nombre de *followers* lui importe plus qu'une rencontre amoureuse, dont elle se tient prudemment à l'écart.

Depuis longtemps, la télé réalité banalise l'exhibitionnisme et le voyeurisme – verbal ou imagé, tel l'envoi de *nudes* – et l'hystérisation des affects. L'anonymat qui règne sur les réseaux sociaux, devenus l'espace de prédilection pour dire sa vérité et afficher son mode de jouir, ouvre alors la porte à l'envoi de photos enjolivées par la création d'avatars facilitée par l'accès à l'intelligence artificielle, mais aussi à la diffusion de rumeurs, voire de vidéos truquées – les *deepfakes* – qui peuvent devenir virales. Le risque de mauvaises rencontres est grand pour les sujets qui renoncent à toute intimité, affichent leur profil et répondent aux messages privés, s'exposant au cyber harcèlement, voire au *revenge porn* ou à une offre de prostitution, laquelle tend à se banaliser. Plus couramment, ce mode de partage impudique contribue à faire de l'adolescent un sujet ravagé par la jouissance à se dévoiler, ce qui favorise les moqueries, insultes et injonctions sexualisées qui ont valeur de défense contre la rencontre du réel du sexe et marquent durablement le corps parlant du sujet qui les reçoit.

L'accès libre à la pornographie constitue un mode d'initiation précoce à la sexualité. En donnant un accès immédiat et sans limites à la jouissance, le porno ramène à la toute-puissance de l'enfance ; il laisse croire à la possibilité d'une rencontre sexuelle qui ne serait soumise à aucun interdit (hormis l'inceste et la pédophilie) et n'obéirait qu'à la jouissance des corps, selon des rituels invariablement machistes, quand ils ne sont pas ouvertement pervers. Dans cette modalité de couple avec un objet, l'élaboration du fantasme, qui est particulier à chacun, est court-circuitée. Cette découverte d'une sexualité violente, souvent avant la puberté, comporte une dimension traumatique et peut engendrer une addiction aux scénarios sans parole, ce qui exclut la dimension d'un possible amour. Une identification inconsciente à un acteur porno peut conduire un sujet masculin à un passage à l'acte lorsqu'il recule devant la parole et exige la satisfaction de sa pulsion – les violences sexuelles ne sont pas rares au collège et au lycée. À l'inverse, le trop de jouissance mis en scène par le porno, peut faire le lit de l'inhibition à rencontrer un partenaire – *à quoi bon s'y risquer ?*

Certains sites de rencontre, utilisés par les adolescents les plus âgés, permettent des rencontres sexuelles instantanées, sans avoir recours à la parole ; d'autres, plus classiques, réduisent le partenaire à un objet à choisir sur un catalogue établi par un algorithme et, selon le mot d'un patient, ils « engendrent le désespoir » si aucun *match* ne se produit.

### **Le ratage est « pour chacun »**

La rencontre sexuelle se réalise aujourd'hui selon des modalités radicalement nouvelles, mais la puberté continue de produire invariablement ses effets

---

12. Leguil C., *L'Ère du toxique*, Paris, PUF, 2023, p. 173.

13. Riedinger A., *Diamant brut*, film, France, 2024.

*troumatiques*<sup>14</sup>, causés par le trou dans le savoir qu'elle engendre, les transformations du corps et l'agitation pulsionnelle que les mots peinent à nommer.

Les interrogations sur les identifications et sur le choix d'objet sont fréquentes à l'adolescence, mais elles prennent une tournure nouvelle aujourd'hui, le discours courant amenant souvent les jeunes sujets à traiter ces questions en termes de genre. S'affirmer comme non-binaire est devenu un passage fréquent, souvent transitoire, qui est à différencier de souffrances que le sujet peut exposer lorsqu'il a fait le choix d'une « transition » vers un autre genre que celui donné par son état civil.

Contrairement à ce que le porno peut laisser croire, le sujet n'échappe pas au ratage, car il y a toujours un hiatus entre le langage et la pulsion qui habite le corps. Aujourd'hui comme hier, le ratage « est pour chacun<sup>15</sup> » note Lacan, et chaque adolescent reste confronté à l'invariable que constitue l'impossible écriture du rapport sexuel.

Lacan remarque que les garçons « n[e] songeraient pas » à faire l'amour avec les filles « sans l'éveil de leurs rêves ». Mais l'envahissement des adolescents par les impératifs à jouir laisse-t-il encore une place pour les rêves et l'élaboration de nouveaux fantasmes, grâce auxquels le sujet pubère peut parvenir à quitter le monde auto-érotique de l'enfance et s'affronter à la sexualité ?

L'entrée d'un jeune sujet dans le dispositif analytique peut permettre de renouer avec la parole. Sous transfert, il peut alors s'extraire du tourbillon imaginaire des écrans pour ainsi accueillir le manque et laisser émerger un désir, qui puisse nourrir une possible rencontre amoureuse.

---

14. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXI, « Les non-dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit.

15. Lacan J., « Préface à l'éveil du printemps », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 561.